

T.C.
Ondokuz Mayıs Üniversitesi
Eğitim Fakültesi

ve

Fransız Anadolu Araştırmaları
Enstitüsü

İKİNCİ
**TARİH BOYUNCA KARADENİZ
KONGRESİ BİLDİRİLERİ**

(Uluslararası I)

1 - 3 Haziran 1988

'Yayına Hazırlayanlar :'

Prof.Dr. Mehmet SAĞLAM

Prof.Dr.Bayram KODAMAN Prof.Dr.J.L. BACQUÉ - GRAMMONT

Doç.Dr.Mehmet Ali ÜNAL Yrd.Doç.Dr. Mustafa ÖZBALCI

SAMSUN 1990

Thierry ZARCONÉ

*ALEVÎ ET BEKTAŞÎ DE THRACE
ORIENTALE : LES TEKKE DE SARI SALTUK
À BABAESKÎ ET D'ARIZ BABA À HAVSA*

L'Islam hétérodoxe, en la personne de Sari Saltuk, a pénétré dans les Balkans vers le XIII^e siècle. Implanté, dans un premier temps, en Dobroudja, il a ensuite été propagé dans les régions voisines et jusqu'en Hongrie, en Bosnie et en Albanie¹. Les centres de diffusion de cet islam dont il est difficile de définir jusqu'à quel point il est vraiment hétérodoxe — le *Saltuknâme*, par exemple, décrit le saint comme un parfait sunnite, le *Selcuknâme* comme un crypto-chrétien — sont, sans conteste, la ville de Babadağ, actuellement en Dobroudja roumaine² et Kaligrâ (nos Kaliakra), au Nord de Balçik, en Bulgarie. Kaligrâ serait l'endroit où Sari Saltuk aurait, pour la première fois, mis les pieds dans les Balkans, ayant voyagé par mer, selon certaines sources (*Vilayetnâme*³, *Saltuknâme*⁴) ou par voie de terre (*Selcuknâme*⁵). Quant à Babadağ, c'était le cœur de sa propagande religieuse et la ville qui aurait abrité son "véritable" tombeau quoique, semble-t-il, toute la lumière n'ait pas encore été faite sur cette histoire des sept ou douze différents cercueils du Saint expédiés dans différentes régions des Balkans.

Il est néanmoins un fait qu'il est nécessaire d'éclaircir, c'est l'attribution, par le *Saltuknâme*, du rôle de capitale du Saltukisme, en quelque sorte,

- 1) Voir notre analyse concernant Sari Saltuk dans "Nouvelles perspectives dans les recherches sur les *Kızılbaş-alevi* de la Dobroudja, de Deliorman, et de Thrace orientale" (à paraître dans *Mélanges d'Anthoussa*, 1, Istanbul, Isis Y., 1990).
- 2) Cf. M. Kiel, "The türbe of Sari Saltuk at Babadağ-Dobrudja, brief historical and architectural notes", *Güney-doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi*, 6-7, 1977-78, pp. 205-225.
- 3) Abdülbaki Gölpınarlı, *Vilâyet-nâme, manâkib-i Hüsnâ-i Hacı Bektaş-ı Veli*, Istanbul, İnkılâp kitabevi, 1958, pp. 45-46.
- 4) Kemal Yüce, *Saltuk-nâme de tarihî, dinî ve efsanevî unsurlar*, Ankara, Kültür ve Turizm Bakanlığı, 1987, p. 354.
- 5) Paul Wittek, "Yazijioghlu 'Ali on the Christian Turks of the Dobrudja", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, XIV, 1952, pp. 639-668.

à la ville de Babaeski⁶, située sur la route Istanbul-Edirne, en Turquie d'Europe. Plutôt que capitale de la propagande de Sarı Saltuk, nous y verrions un des quartiers généraux de la propagande des derviches colonisateurs qui ont accompagné et suivi la conquête ottomane de la Roumélie, en particulier juste après la chute d'Andrinople, aux environs de 1369. En effet, la ville de Babaeski n'était pas encore entre les mains des Turcs à l'époque de Sarı Saltuk. Le *Saltuknâme*, rédigé bien plus tard (autour de 1580), sur l'ordre du Sultan Cem, par Ebû'l-ḥayr Rûmî qui collecta, au cours de nombreux voyages, toutes les traditions existantes sur les œuvres du Saint, fit de Babaeski un des hauts-lieux de la dervicherie rouméliote. Le souvenir de Sarı Saltuk était toujours très fort et les derviches ottomans fraîchement arrivés semblaient assurés qu'ils donnaient une suite à son œuvre⁷. Nous pensons donc que le *Saltuknâme*, en attribuant faussement à Sarı Saltuk le commandement de la "place forte" derviche de Babaeski, nous dévoile l'importance que cette ville a pu avoir à l'époque de la conquête et de la colonisation ottomane de la Thrace orientale. Un des centres de cette islamisation et colonisation semble bien avoir été le *tekke bektâşî* de Sarı Saltuk Sultan de cette ville où se trouvait une des tombes présumées du Saint. L'histoire mythico-religieuse de la Thrace orientale est marquée par le souvenir des *Alp* et des *Gâzi*, Turcs et renégats liés aux *akıncı* qui ont déferlé sur la Roumélie et dont l'histoire a fait des *Eren*, des saints, adorés par les derviches et les *Alevi* de nos jours encore. De nombreux villages *alevi* de Thrace orientale portent encore leurs noms, Malkoçlar, Ahmedler etc.⁸, et leur souvenir était encore vivace, à la fin du siècle dernier, chez un *bektâşî* du *tekke* de Babaeski qui chantait les exploits, entre autres, de Mihâl oğlu et de Bin Bir Oğlu Baba (Bin Bir Oklu)⁹. Une chose est certaine, néanmoins, c'est que l'hétérodoxie islamique implantée, à l'époque seldjoukide, sur les côtes occidentales de la Mer noire (Dobroudja), n'est pas sans lien aucun avec les Ottomans de Roumélie auxquels elle a donné le culte d'un "héraut", guerrier valeureux doté de pouvoirs miraculeux. Ainsi on ne doit pas admettre que c'est Sarı Saltuk qui a fait de Babaeski le centre opérationnel de campagnes d'islamisation dans les Balkans et vers l'Anatolie, mais il n'est pas impossible, somme toute, que le Saint ait séjourné dans cette ville. Le *tekke bektâşî* de Sarı Saltuk Sultan est l'œuvre des derviches

6) Ou Baba-i Atîk.

7) Voir, par exemple, l'importance de Sarı Saltuk dans le *Vilâyetnâme-i Otmân Baba*, rédigé en 888/1483 (Ahmed Yaşar Ocak, *Bektâşî Menakibnâmelerinde İslam Öncesi İnanç Motifleri*, Istanbul, Enderun Kitabevi, 1983, pp. 173-174).

8) Cf. Tayyib Gökbilgin, *Rumeli'de Yürükler, Tatarlar ve Evlâd-ı Fâtihân*, Istanbul, 1957 ; Hikmet Çevik, *Tekardağ Yürükleri*, Istanbul, Eko Matbaası, 1971, pp. 12-16.

9) *Seyit Rüstem Gazi kazi asker / Binbir oklu baba bir er / Kanber Ali baba olmuştur Kanber / Rumeli serdarı Seyit Aliye. / Aris baba kudüm çaldı, hu çekti, / Kara baba anda sancağın dikti / Gâzi Mihâl gelip yüz suyun döktü, / Rumeli serdarı Seyit Aliye* (cité par Vahit Lutfi Salcı, *Gizli Türk oyunları*, Istanbul, Nümune matbaası, pp. 54-55). Sur les liens ayant existé entre le Bektachisme et les Akıncı, voir Aleksije Olesnicki, "Duhovna Služba Bektâşijskoga Reda u Akindžijskoj Vojsci" dans *Vjesnik Hrvatskoga Arheoloskoga Društva*, N. S., XXII-XXIII, 1941-42, pp. 193-206 ; l'auteur a joint un résumé en français pp. 204-206.

ALEVI ET BEKTAŞI DE THRACE ORIENTALE

guerriers et colonisateurs¹⁰.

Conquise sans aucun combat, Babaeski a vu ses murailles abattues par l'armée de Murad I^{er} qui a établi là son quartier général d'où les premières attaques contre Andrinople ont été lancées¹¹. Ville devenue musulmane grâce à l'afflux des colons, Babaeski (l'ancienne Boulgarophygon) n'en demeurerait pas moins une ville byzantine. L'histoire de son *tekke bektasî* est d'ailleurs inséparable de l'histoire de l'église byzantine sur les ruines de laquelle il a été bâti ou avec laquelle il s'est confondu, et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle encore, puisque Chrétiens et *Bektasî* se le sont disputés¹².

Si l'on résume les informations contenues dans le *Saltuknâme*, mais avec les remarques que nous avons faites, nous pouvons retenir les points suivants :

— Sarı Saltuk se serait établi à Babaeski avec toute sa famille.

— Babaeski est la ville qu'il aurait toujours ralliée après ses campagnes d'islamisation en Anatolie, en Egypte, à Sivas, à Sinop, en Albanie, en Bosnie etc.

— Sarı Saltuk aurait combattu auprès de Osman Bey et de Gâzi Umur.

— Sachant que sa dernière heure approchait, il aurait demandé que douze cercueils fussent construits. Après sa mort, ces cercueils seraient restés une journée dans le *tekke* de Babaeski puis auraient ensuite été emportés pour des destinations parfois lointaines.

10) Sur cette question, voir Ömer Lütfi Barkan, "İstila devirlerinin Kolonizatör Türk dervişleri ve zaviyeler", *Vakıflar Dergisi*, II, 1942, pp. 279-386 (résumé en français, pp. 59-65) ; I. Mélikoff, "Un ordre de derviches colonisateurs : les Bektachis ; leur rôle social et leurs rapports avec les premiers sultans ottomans" dans *Mémorial Ömer Lütfi Barkan*, Paris, Bibliothèque de l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, Adrien Maisonneuve, 1980, pp. 149-157.

11) Sur cet épisode de l'histoire ottomane, voir Irène Beldiceanu-Steinherr, "La conquête d'Andrinople par les Turcs : la pénétration turque en Thrace et la valeur des chroniques ottomanes", *Travaux et Mémoires*, Centre de Recherches d'Histoire et Civilisations byzantines, 1, 1965, pp. 439-461 ; H. İnalcık, "The conquest of Edirne (1361)", *Archivum Ottomanicum*, III, p. 198. Sur l'histoire de la Thrace et de la Roumélie turque, voir Paul Wittek, "Deux chapitres de l'histoire des Turcs de Roum", (1^{ère} éd. 1936), rééd. dans Paul Wittek, *La formation de l'Empire ottoman*, (éd. V.L. Ménage), Londres, Variorum Reprints, 1982, pp. 285-319 ; F. Babinger, *Beiträge zur Frühgeschichte der Türkenherrschaft in Rumelien (14.-15. Jahrhundert)*, München, 1944 ; du même, l'article "Rumeli, Roumélie" dans *E.I.*¹, pp. 1259-1262 ; H.J. Kissling, *Beiträge zur Kenntnis Thrakiens im 17. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1956 ; A. Decei, article "Akıncı" dans *E.I.*², pp. 350-351.

12) Ce fut là le destin de nombreuses églises byzantines en Roumélie, comme en Anatolie, dont un des meilleurs exemples, sur lequel nous avons de nombreuses informations, est celui du *tekke bektasî*/église de Akyazılı Baba en Dobroudja bulgare (cf. Semavi Eyice, "Akyazılı Sultan tekkesi", *Belleter*, 1967, XXXI, pp. 551-600 avec un résumé de 9 pages en anglais ; F.W. Hasluck, *Christianity and Islam under the Sultans*, Oxford, Clarendon Press, 1929, pp. 90-92, 763-765).

— Après la prière, Sarı Saltuk aurait été enterré à Babaeski¹³.

Ces faits nous assurent que, même si Sarı Saltuk n'est pas directement impliqué dans ces événements, Babaeski a été, sans conteste, un rouage important de la propagande des derviches à l'époque de Sultan Cem, et même par la suite, comme nous le montrerons plus loin. Ce sont aussi ces mêmes derviches colonisateurs qui ont dû donner son nom à la ville¹⁴ : Babaeski, "vieux Baba", *baba* étant un titre que se donnaient les derviches hétérodoxes turcs, les *kalender* et les *Bektaşî*. C'est la thèse communément admise et elle se trouve confirmée par un petit texte sur l'histoire de Babaeski que l'on peut lire dans un *salnâme* du *vilâyet* d'Edirne. Les Babas conquérants qui ont rendu célèbre la ville y sont énumérés : Bey Baba, Kaygusuz Sultan, Sarı Saltuk, Yolca Ana, Şuhûdî¹⁵. D'un autre côté, la présence d'une église de Saint Nicolas est attestée dans cette ville depuis 1553¹⁶. Cette église a été décrite en 1578 par S. Gerlach¹⁷ et, en 1675, par Covel¹⁸. Hasluck se demande s'il y avait réellement un "Saint Nicolas" attaché à ce *tekke*, avant la conquête turque, ou alors s'il s'agissait d'une invention des *Bektaşî* pour rallier à leur culte les Chrétiens des classes populaires. Il écrit cependant, sur la foi d'un de ses informateurs, que ce *tekke* était certainement une église autrefois puisque des fresques représentant des Saints s'y trouvaient¹⁹ et il ajoute que le *tekke/église* était toujours fréquenté, en 1907, par les Musulmans et les Chrétiens²⁰. Le *tekke bektaşî* de Sarı Saltuk à Babaeski est ainsi un des meilleurs exemples de ces "ambiguous sanctuaries" décrits par Hasluck. En outre, nous possédons des témoignages plus précis concernant certains moments de l'histoire de ce *tekke* pendant la guerre russo-turque (1877-1878), où *Bektaşî* et Chrétiens se sont disputés, sans doute violemment, l'administration du sanctuaire. Aussi, nous ne pouvons être que scept-

13) Kemal Yüce, *Saltuk-nâme'de...*, op. cit., pp. 357, 358, 363, 365, 371, 375, 377, 378.

14) J. Covel constate, en 1893, que le "Baba" qui a conquis la ville "lies buried in St. Nicholas's church" (cité par Hasluck, *Christianity and Islam...*, op. cit., p. 257). Il est sans doute question de Şeyh Mahmûd Şuhûdî. Evliyâ Çelebi précise que ce dernier se trouvait auprès de Gâzi Hüdavendigâr lors de la prise d'Andrinople (Evliyâ Çelebi, *Seyâhamâme*, Istanbul, 1314/1896-97, p. 482).

15) *Edirne vilâyeti salnâmesi*, 1310/1892, p. 545. Sur Şeyh Şuhûdî, voir Nev'îzâde Atâf, *Hadâ'ikü'l-Hakâ'ik fi Tekmilîti's-şakâ'ik*, rééd. 1989 dans *Şakâ'ik Nu'mâniyye ve Zeyilleri*, Istanbul Çağrı Y., pp. 601-602.

16) Cf. Hasluck, *Christianity and Islam...*, op. cit., p. 54.

17) *Tage-Buch* (Frankfurt, 1674). Le passage comprenant cette description a été publié par Hasluck, *Christianity and Islam...*, op. cit., pp. 761-762.

18) Texte publié par Hasluck. *Christianity and Islam...*, op. cit., pp. 762-763 : "An old Turk took it (Bobbas-cui) from the Christians, and from him it is now so named, for *bobba* is the common name for father, and is given to every old man in common discourse. He lyed buried in St. Nicholas' church, the one thing remaining of the Greeks memorial or building here".

19) *Id.*, pp. 55-56.

20) *Id.*, p. 55. Hasluck (*id.*, pp. 578-579) rapporte le témoignage de M. Christodoulos qui a vu le *tekke* à la fin du XIX^e siècle : "Le nom ancien a été remplacé par le nom du derviche protecteur de la ville (*baba*), dont la tombe (*tafos*) très honorée par les Turcs et les Chrétiens, est placée dans une vieille église de Saint Nicolas, transformée en *tekke* (*teke*), et où il aurait vécu".

ALEVI ET BEKTAŞI DE THRACE ORIENTALE

tique quant à la possibilité d'une fréquentation commune et pacifique de ces lieux, surtout lorsque l'on sait comment l'histoire va séparer les deux communautés au début du XX^e siècle.

En ce qui concerne la localisation exacte du *tekke*, et de l'église de Saint Nicolas qui y est associée, nous avons beaucoup de mal à l'établir d'une manière précise. Il n'en est rien resté aujourd'hui dans la mémoire des habitants de la ville et même jusqu'à son souvenir, alors que ce *tekke* semble avoir été détruit il y a une cinquantaine d'années. Evliyâ Çelebî a pu le voir au milieu du XVII^e siècle ainsi que trois autres couvents de derviches²¹. Un de ceux-ci pourrait bien être le *tekke* de Kaygusuz Abdal puisqu'une tombe de ce Saint aurait existé dans cette ville selon un *salnâme* du *vilâyet* d'Edirne, en 1892²². Selon Evliyâ Çelebî, le *tekke* de Sarı Saltuk se trouvait sur la route d'Edirne, au bord des jardins, à l'Ouest de la ville²³. Grace Martin Smith qui s'est informée auprès des vieilles gens de la bourgade située le *tekke* dans le quartier de Hacı Hasan ou "dere mahallesi" qui se trouve à quelques centaines de mètres sur la droite de la route principale, venant d'Istanbul, juste après avoir franchi le pont ottoman²⁴. On trouve aujourd'hui, dans ce quartier, une tombe anodine, sans inscription, que les Turcs qui vivent là attribuent à un certain Hasan Dede. Autour de la tombe, gisent pêle-mêle de nombreux fragments de marbre dont des restes de colonnes (?). Quelques Turcs du quartier nous ont dit qu'il existait autrefois un grand cimetière à cet emplacement. Mais il est peu probable qu'il y ait quelque rapport entre Sarı Saltuk et Hasan Dede. Le fils de Vehbi Baba, un célèbre poète *alevi* de Thrace, nous a dit, en mai 1988, qu'il avait vu de ses propres yeux la tombe de Sarı Saltuk, entre 1940 et 1945. Celle-ci se trouvait près de la grande mosquée de la ville, appelée Cedid Ali Paşa ; ce qui corrobore les informations obtenues par G.M. Smith. Il a encore ajouté que ce *türbe* avait été détruit lors de l'élargissement de la route Edirne-Istanbul. Les travaux avaient débuté en 1940²⁵. Nous sommes finalement

21) Ami Boué comptait trois mosquées, en 1854, à Eski Baba (*Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, I, Vienne, 1854, p. 43).

22) *Edirne vilâyeti salnâmesi*, op. cit., p. 545. On sait que Kaygusuz Abdal se trouvait à Edirne entre 1424 et 1430, et qu'il avait voyagé en Roumélie, à Yanbolu, Filibe, Sofia, Monastir etc. (cf. Abdurrahman Güzel, *Kaygusuz Abdal*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1981, pp. 80-84). Il aurait existé une "zâviye de Kaygusuz Abdal" à Babaeski (cf. Abdurrahim Dede, "Batı Trakya'da Bektaşilik ve Bektaşilik hakkında arşiv ve kütüphanelerimizde bulunan yazma eserler", dans *Hacı Bektaş Veli*, Ankara, Hacı Bektaş Turizm Derneği Y., 1977, p. 49).

23) *Şehrinin cânib garbisinde bahçeler kenarında ve Edirne yolu üzerinde (ziyaretgâh Baba Sultân), rahrası üzere mesire ve çimenzâr bir asitânedir, Evliyâ Çelebî seyhâtnâmesi*, Istanbul, 1314/1896-97, 3, p. 482).

24) "Some Türbes/Maqâms of Sarı Saltık, An Early Anatolian Turkish Gâzî-saint", *Turcica*, XIV, 1982, pp. 219-220.

25) Cf. Melahat Tanay, *Babaeski monografyası*, mezuniyet tezi n. 3429, 1962-63, Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul. Sur Babaeski, on peut consulter aussi : T. Çelik, *Babaeski inceleme kitabı*, Istanbul, 1970 ; sur les mosquées de la ville, voir Mehmet Tunceli, *Babaeski, Kırklareli ve Tekirdağ Camileri*, Ankara, Faculté des langues, d'histoire et de géographie de l'Université d'Ankara, 1974.

THIERRY ZARCONÉ

convaincu que le *tekke* de Sari Saltuk était situé dans ce quartier de Hasan Dede (ou Baba) à la lecture d'un autre *sâlnâme* du *vilâyet* d'Edirne daté de 1319/1901-02. Il est écrit que "son *tekke* [de Babaeski] a été bâti en un lieu élevé, et doté d'une belle vue, dans le quartier de Hacı Hasan. Son bâtisseur est une personne nommée Sari Saltuk"²⁶. En 1942, le folkloriste bien connu, Vahit Lutfi Salcı, écrivait que "seul le vent souffle maintenant à la place du tombeau de Sari Saltuk à Babaeski"²⁷.

Un autre point qui mérite quelques explications est la condamnation du culte d'un certain Kanbur Dede, localisé à Havsa, à quelques kilomètres de Babaeski, que Hasluck identifie un peu trop rapidement à celui de Sari Saltuk. Nous ne savons rien de ce Kanbur Dede sinon que son culte jugé hétérodoxe avait été condamné par le *Şeyhülislam Vâni Efendi*. Le sanctuaire était, sans conteste, crypto-chiite puisque le nom de Kanber avait déjà été porté dans l'histoire par le serviteur d'Ali. Celui-là occupe une place importante dans le panthéon *alevi-bektaşî*²⁸. L'historien Râşid a mentionné, au XVIII^e siècle, l'existence de la tombe de Kanber Baba et a précisé qu'elle attirait un grand nombre de pèlerins. Il a écrit qu'elle était située "près d'Edirne, à l'étape de Baba-i 'atîk (Babaeski)" et qu'elle représentait, pour Vâni Efendi, un temple de l'idolâtrie (*şirk*)²⁹. Un historien d'Edirne, Abdürrahmân Hibri avait signalé qu'au XVII^e siècle déjà le tombeau de Kanber Dede, situé dans un village du nom de "Kanber ocağı", avait grande réputation et attirait les gens d'Edirne et de la région, particulièrement les nuits de vendredi. Les croyants venaient y sacrifier car le lieu était réputé pour la guérison des maladies nerveuses et psychiques³⁰. Il est possible qu'un *tekke* ait été bâti auprès du tombeau du Saint³¹. Il est donc bien question, ainsi que le choix du nom de Kanber nous le laisse supposer, que nous avons là un ancien lieu de culte hétérodoxe. Hammer a consacré quelques lignes à ce que l'on peut convenir d'appeler le pèlerinage de Kanber Dede dans son *Histoire de l'Empire ottoman*. Il nous rapporte la condamnation de Vâni Efendi et nous décrit l'endroit en question quelques décennies seulement après Abdürrahim Hibri :

Une autre fois Wani annonça en chaire qu'aux environs de Hafssa

26) *Tekyesi kasabanın Hacı Hasan mahallesinde ve mürefi' ve müferrih bir mahalde mebnî bânisi Sari Saltuk nâm zâtur*, p. 1027.

27) "Mühiddîn Abdal 2", *Danga*, sontesrin 1942, 2, p. 6.

28) Sur Kanber Bâbâ, voir *Türk dili ve edebiyat ansiklopedisi*, 5, İstanbul, Dergah Y., 1982, p. 141 ; Sadettin Nüzhet, *Bektaşî Şairleri*, İstanbul, 1930, p. 208 ; Abdülbaki Gölpınarlı, *Şiilik*, İstanbul, Der Y., 1979. On trouve la tombe d'un certain Kanber Alf dans un des quartiers de Bagdad. Selon une tradition locale, ce Kanber Alf avait été massacré avec un groupe de pèlerins ; cf. *Bagdad sâlnâmesi*, 1318/1900-01, p. 373.

29) *Tarih-i Râşid*, 1, İstanbul, 1282/1865-66, pp. 139-140.

30) Cf. Tayyib Gökbilgin, "Edirne hakkında yazılmış tarihler ve Enis-ül Müsâmirin", dans *Edirne Armağan Kitabı*, Ankara, 1964, pp. 99-100.

31) Cf. Sevim İlgürel, "Hibri'nin Enis-ül-Müsâmirin", *Güney-Doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi*, 2-3, 1973-74, p. 146.

ALEVI ET BEKTAŞI DE THRACE ORIENTALE

un si grand nombre de pèlerins allaient visiter le tombeau d'un certain Kanbourdédé, qu'il s'y mêlait un mélange d'idolâtrie dans les honneurs dont il était l'objet. Le Kaïmakam, frappé de cet avis, s'empressa de soumettre au Sultan une proposition à l'effet de détruire ce foyer de superstition. "Dieu soit loué ! s'écria le Sultan, le Kaïmakam a prévenu mon désir, car je me disposais à lui écrire dans ce but" (30 octobre 1667/14 rebioul-akhir 1078). En conséquence, un ordre impérial ordonna la suppression du pèlerinage en question, et défendit sous des peines sévères de continuer à visiter le tombeau de Kanbourdédé³².

Vânî Efendi était connu pour sa haine du Soufisme. Il avait interdit la vente de vin en 1670, s'était attaqué aux confréries derviches, aux *Mevlevî*, avait banni le *şeyh halvetî* de Bursa, le *şeyh Karabaş* Ali d'Üsküdar et condamné les poètes mystiques en général³³. Il semble que le culte de Kanbur Dede même s'il a souffert de la condamnation de Vâni Efendi n'ait pas disparu pour autant puisque son souvenir est parvenu jusqu'au XX^e siècle. Toutefois Hasluck identifie Sarı Saltuk et Kanber Dede³⁴, sans doute, parce que la courte distance qui sépare Babaeski de Havsa l'a induit en erreur³⁵. Il est clair pourtant que ces deux cultes sont bien distincts. À la fin du siècle dernier, on retrouve le Kanbour Dede de Hammer, mais son nom est devenu Kanber Baba (Hasluck semble n'avoir eu accès qu'au seul ouvrage de Hammer). Un derviche *bektaşî* originaire de Kırklareli, Tevfik Bey, a clamé en effet qu'il était un descendant du Saint qui reposait sur ses terres de Tekkeşeyhler et d'Arizbâbâ près d'Havsa. Le Saint était Kanber Baba³⁶. Il le cite dans un poème dédié à la gloire des Saints derviches de Roumélie³⁷. La ferme d'Ariz Baba se trouvait à moins d'une dizaine de kilomètres de Havsa (on la trouve sur les cartes d'état major ottomane sous le nom de "Arifi Baba çiftliği"). Tevfik Bey, Ahmed Tevfik de son vrai nom, employait dans cette ferme, à la fin du siècle dernier, une main d'œuvre composée de réfugiés bulgares *alevi*. On sait aussi qu'il a fait de sa ferme un *tekke bektaşî*³⁸. Aujourd'hui, au même endroit, se trouve un village qui porte le nom de Ariz Baba. Un peu à l'écart du village, sur la droite, lorsqu'on arrive de Havsa, on peut voir deux tombes. L'une est attribuée à un Ariz Baba (mes informateurs sont les *Alevi* du village de Kızılcıkdere), mais rien ne le prouve, d'autant plus que la seule stèle qui porte des inscriptions en caractères arabes est celle d'un certain Mehmed Ibn Hüseyin, mort en 1228/1813.

32) *Histoire de l'Empire Ottoman*. Paris. 1835-43. XI. p. 250.

33) Sur lui, voir Hasluck, *op. cit.*, pp. 422-423 : Mustafa Kara. *Teşkilat ve zaviyeler*, Istanbul, Dergah Y., 2^e éd., 1980, pp. 101-102.

34) *Christianity and Islam...*, *op. cit.*, p. 423, n. 5. Mehmed Râ'if a écrit lui-aussi dans son *Mirât-i İstanbûl* (1314/1896-97, p. 208) que la condamnation de Vâni Efendi concernait un *tekke bektaşî* qui se trouvait à Babaeski.

35) *Christianity and Islam...*, *op. cit.*, p. 55, n. 4.

36) Vahit Lütüfî Salcı, "Kırklareli Tevfik beybaba", *Halk Bilgisi Haberleri*, 6^e année, 62, 1936, p. 81.

37) Voir notre note 9.

38) Il mentionne dans un de ses poèmes l'existence d'un "*dergâh* de Sultan Ariz Baba" ("Şair Tevfik Bey Baba ve Kurban Kabulü", *Halk Bilgisi Haberleri*, 85, 1938, p. 6).

THIERRY ZARCONE

Nous ne savons donc rien de cet Ariz Baba sinon qu'il jouait du *kudüm*³⁹, instrument de musique prisé par les derviches.

Comme nous l'apprend Vahit Lütü Salcı, les descendants de Ahmed Tevfik ont continué à organiser des réunions *bektaşî* à la ferme de Ariz Dede⁴⁰. Servet Bey qui avait épousé la fille de Ahmed Tevfik était aussi l'auteur d'une poésie à la mémoire de Kanber Baba :

*Le printemps est arrivé, les fleurs sont ouvertes,
Aşık, viens, rendons-nous à Kanber Baba.
De tous côtés effluves et parfums se répandent,
Aşık, viens, rendons-nous à Kanber Baba*⁴¹.

Les habitants actuels du village de Ariz Baba n'ont jamais entendu parler de Kanber Dede. Seul Ahmed Tevfik qui affirmait appartenir à une famille de Saints conquérants en avait fait, à la fin du siècle dernier, un de ses ancêtres. Ahmed Tevfik qui fut, de son vivant, vénéré presque comme un Saint par les *Alevi* de la région sous le nom de Tevfik Bey, avait sans doute estimé qu'il lui fallait se trouver un ancêtre prestigieux. Cependant, à aucun moment, il n'a songé à rapprocher son ancêtre présumé du Saint qui reposait à Babaeski. On ne sait donc pour ainsi dire rien des origines de Kanber Baba. Vahit Lütü Salcı a écrit dans un des ses articles qu'il était un des *eren* du Khorasan mais il ne cite aucune source⁴². C'est la réponse que l'on fait généralement lorsqu'on ne dispose pas d'informations suffisantes sur un Saint derviche hétérodoxe. Sans aller jusque là, nous retiendrons que le sanctuaire de Kanber, à l'époque de l'islamisation de la Roumélie, a certainement servi les intérêts des derviches colonisateurs.

Le *tekke* de Sarı Saltuk Sultan semble avoir été très actif à la fin du XIX^e siècle. Nous connaissons quelques *bektaşî* qui ont été *postnişin* ou derviche dans ce *dergâh* grâce aux travaux de Vahit Lütü Salcı tel Kurban İsmail (mort en 1300/1882-83), originaire de Harput mais travaillant dans la région, qui fut enterré auprès de Sarı Saltuk⁴³. Hacı Rasih Baba (mort en 1312/1894-95) qui a beaucoup voyagé dans les Balkans, nous a appris aussi que les derviches du *tekke* étaient peu goûtés, à Babaeski, à la fin du XIX^e siècle⁴⁴. Nous savons encore que des derviches du *tekke* étaient allés prendre leur *icâzetnâme* (diplôme) à Istanbul, au *tekke* de Rumeli Hisarı, chez

39) Voir notre note 9. Le "*ürbe* de Ariz Baba" est cité parmi les lieux de pèlerinage de la province de Kırklareli par Hikmet Tanyu (*Ankara ve çevresinde adak ve adak yerleri*, Ankara, 1967, p. 262).

40) Cf. Vahit Lütü Salcı, "Hürmüş Hanım", *Varlık*, 189, 15 mayıs 1941, p. 489.

41) Vahit Lütü Salcı, "Servet Bey", *Halk Bilgisi Haberleri*, 81, 1938, p. 201.

42) "Servet Bey", *loc. cit.*, p. 201.

43) Vahit Lütü Salcı, "Kurban İsmail", *Halk Bilgisi Haberleri*, 6^e année, 69, temmuz 1937, pp. 185-188.

44) Vahit Lütü Salcı, "Hacı Rasih Baba", *Halk Bilgisi Haberleri*, 6^e année, 66, nisan 1937, pp. 145-147.

ALEVI ET BEKTAŞI DE THRACE ORIENTALE

Nâfi' Baba, parmi lesquels Tevfik Bey qui devint, lors de son séjour istanbouliote, unioniste et franc-maçon. Ce dernier était connu à Kırklareli pour son ultralibéralisme et sa haine de la bigoterie⁴⁵. Lors de l'occupation russe de la ville de Babaeski (1877), le *tekke* a été transformé en église. On y a pendu une cloche et on a même construit un clocher, sous prétexte "qu'il s'agissait d'une ancienne église de Aya Nikola". Mais après le départ des Russes, le *tekke* est redevenu lieu de culte *bektaşî* grâce aux efforts de Tevfik Bey qui avait en personne fait descendre la cloche⁴⁶.

"Ambiguous sanctuary" depuis les premiers temps de la pénétration ottomane en Thrace, le *tekke*/église de Babaeski laissait donc encore planer des doutes sur ses origines à l'aube du XX^e siècle. Placé sur la route des invasions, il a connu de nombreux maîtres et a souffert les milles vicissitudes qui ont durement marqué l'histoire de la Thrace orientale. L'islam hétérodoxe est partout présent dans cette vieille région de la Roumélie, que ce soit sous la forme de *tekke* ou de *türbe*, et parfois même de simples tombes, ou de villages *alevi* aux noms évocateurs. L'histoire de l'hétérodoxie islamique en Thrace est hélas encore très mal connue. Or, il s'avère qu'elle est d'une richesse incontestable, que ce soit par ses contacts avec le christianisme, ou eu égard à l'influence que les hérésies saltukistes de Dobroudja et bedreddinistes de Deliorman ont pu avoir sur elle.

*Les Eren du Khorasan sont arrivés et se sont rassemblés,
La nouvelle est venue des villes de Roumélie,
Un firmân a été prononcé disant "tu es juste",
Le commandant en chef de la Roumélie, c'est Saltuk Baba.*

*Il tient sa bonté du chef des Eren,
Manie le zülfikar contre les infidèles, contre Yézid,
La décision a été prise à Baba-i 'atîk,
Le commandant en chef de la Roumélie, c'est Saltuk Baba.*

*Des soupirs furent poussés, les âmes ébranlées,
Il est présent sous les sept climats, dans les sept coins,
On lui connaît des tombeaux à sept endroits,
Le commandant en chef de la Roumélie, c'est Saltuk Baba.*

45) Cf. Vahit Lütü Salcı, "Kırklareli Tevfik Bey baba", *Halk Bilgisi Haberleri*, 6^e année, 62, 1936, pp. 81-85 ; du même, "Şair Tevfik bey baba ve Kurban Kabulü", *loc. cit.* et *Gizli Türk dîni oyunları*, Istanbul, 1941, pp. 52-55. Voir aussi les quelques lignes que nous consacrons à ce personnage dans "Francs-maçons et Bektaşî : analogies philosophiques et initiatiques", communication présentée au Colloque sur "l'Ordre des Bektachis et les groupes se réclamant de Hadji-Bektach", Strasbourg 1986, (sous presse).

46) Vahit Lütü Salcı, *Gizli Türk dîni oyunları*, *op. cit.*, p. 52.

THIERRY ZARCONE

*Le pauvre İsmail a cherché puis a trouvé,
Il a baisé le seuil de son türbe,
Il a donné son âme et s'est sacrifié,
Le commandant en chef de la Roumélie, c'est Saltuk Baba.*

(Kurban İsmail)⁴⁷

T. Z.

47) Texte turc édité par Vahit Lütfi Salcı, "Şair Tevfik Bey Baba ve Kurban Kabul", *loc. cit.*, p. 10.